

Mythologie, Lyon, 1612 - V, 07 : Des Satyres

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 07 : De Satyris](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 07 : De Satyris](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 08 : Des Satyres](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - V, 07 : Des Satyres, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6587>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [468]-[470]

Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Satyres](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

*Le soufle des roseaux qui se fait au Zephyre
Lors que doux-grammelans leurs tnaux, il inspire,
A premier enseigné l'artifice nouveau
De fringoter un air au son du chalembeau,
Et minuter un chant plein de douce complainte
Tel que la fluste rend d'une accordante attainte
Lors que le doigt la touche en accords fredonnant
Es pastis forestiers, où les pastres donnans
Carriere à leur esprit pleins de loisir à l'airte
Font paistre leurs troupeaux en une plaine verte.*

*Et de la 2.^{me}
me.*

Pan aiant fait cette inuention, fut mis au nombre des Dieux comme les autres premiers inuenteurs des choses profitables & plaisantes à la vie humaine. Il fut aussi amoureux de la Lune, pource que par le benefice des astres, & principalement de la Lune, la matiere de toutes choses naturelles prend forme, & se dispose à engendrer. Cette matiere estant appelée P A N, & contenant en soi la mer, à bon droit les Pelcheurs le prindrent pour leur Dieu & patron, comme Homere le montre en son hymne, auquel il raconte plusieurs proprietiez de Pan, & les puissances & facultez qu'on a de coustume d'attribuer aux elements comme aussi les anciens n'ont eu autre but que de cacher sous les fictions de leurs fables, tous les conseils & desseings de nature, rappoertans celles des Dieux aux choses naturelles, & celles des hommes, aux mœurs. Or passons aux Satyres.

Des Satyres.

C H A P I T R E V I I.

*Genealogie
des Satyres
incertaine.*



E n'ai point encore rencontré d'ancien auteur digne de creance, qui ait exposé quelle est l'origine & race des Satyres; ni de quels parens ils sont engendrez; ni où & quand ils ont commence d'estre; ni pourquoy l'antiquité les a tenus pour Dieux. & confesse librement que ie n'en puis moi-mesme trouuer la cause. Toutefois ie ne lailtray d'expliquer ce que j'en ay peu apprendre. Il ne nous faut pas arrester à l'opinion de ceux qui les font fils de Faune ou de Saturne; veu qu'ils ne sont fondez sur aucune certaine raison. Pline au septiesme liure, chapitre second de son histoire naturelle dit qu'en la region des Cartadules, qui est es montagnes des Indes Orientales, subiette au leuant æquinoctial, on trouue des Satyres (animal aiant face d'homme, fort leger & viste du pied) lesquels marchent quelquefois à quatre-pieds, & quelquefois content à deux comme feroit vn homme. Ils sont si soudains qu'à peine les peult-on prendre, s'ils ne sont vieux ou malades. Pausanias es Attiques dit qu'Eupheme partant

partant de Carie pour prendre la route d'Espagne, fut par fortune de mer poussé iusques aux extremitez de la mer Oceane, où il trouua plusieurs isles desertes : & que contraint par la tourmente il entra dans l'une d'icelles, nommee Satyride, & rencontra vne sorte de manans sauages, d'un farouche & horrible regard, de poil roux, aians des queues entre les fesses peu moindres que celles des Cheuaux. Des qu'ils apperceurent venir ces estrangers, ils coururent droit aux nauires, & sans mot dire se ruans sur les femmes qui estoient es vaisseaux, leur firent beaucoup de violence. si qu'à peine les peurent-ils chasser à grands coups d'escorpees & baltons. Alors les mariniers craignant plus grand outrage, leur abandonnerent vne estrangere, qu'ils auoient en leur compagnie; sur laquelle se desbordans avec beaucoup de lasciueté & petulance, ils se montrerent fort insolens, & deschargerent leur luxure sur tous les creux de sa personne. On disoit les Satyres estre compagnons de Bacchus, aussi bien que les Pans & Silenes; & le Poete Nilus les qualifie aimans mesdisance & opprobre. Or ils ont esté nommez Satyres (selon aucuns) du mot Grec *satiré*, signifiant les aiguillons & chatouillemens de Venus. Aussi ont-ils la reputation d'estre extremement enclins à paillardise. de là est né le proverbe, *Plus paillard qu'un Satyre*. Quand ils donnoient sur l'aage on les appelloit Silenes, selon le dire de Pausanias es Attiques. Mais l'enarrateur de Nicandre dit que ceux qu'on nomme Satyres, les anciens les ont appelez Silenes, du mot Grec *sillainein*, signifiant mesdire. Neantmoins d'autres cuidoiēt que ce fussent Demons ou diables, qu'ils ont adoré comme Dieux. La coustume estoit de leur offrir les premices des pommes & raisins, comme tesmoigne Leonidas. Pomponius Mela escript qu'au delà de la montagne d'Atlas en la Mauritanie il y auoit des isles esquelles de nuict on voioit de la clairté & lumiere, où l'on oioit aussi des bruits de cymbales, flutes, sifres & tambours, & cependant on n'y voioit personne de iour: esquelles on croioit que les Satyres habitassent. En la nauigation de Hannon Capitaine des Carthaginiens, qu'il fit par delà les colonnes d'Hercule en Lybie, de laquelle estant de retour à Carthage il posa l'histoire au temple de Saturne. Arrian tesmoigne qu'entre autres choses estranges ce qui s'enfuit y estoit escript: *usqu'à ce que nous arrivasmes en un grand golfe, que nos truchemens nous dirent estre nommé Corne du Vespere: où il y auoit une autre isle, en laquelle entrez nous ne vorions rien du iour du iour sinon qu'une forest, mais de nuict paroissoient plusieurs faux allumez, & oyions une voix de flutes & sifres, & un incroyable bruit de cymbales & tambours, dont nous eusmes grand peur*. Ces monstres estans quelquefois apparus aux hommes, les plus grossiers & timides, sans cōsiderer qu'une mesme nature ne peult estre maligne & diuine tout ensemble, prindrent pour Dieu tout ce qui leur

*Satyres au-
ment la-
est.*

*Isles des Sa-
tyres.*

apparoissoit d'admirable ou espouuantable. Et pource que les Satyres auoient le bruit d'habiter és forests & montagnes, ils les mirent au rang des Dieux, à fin qu'ils ne fissent aucune nuisance ou dommage aux haras & troupeaux qu'ils pourroient rencontrer en leur chemin. Philippe Archiduc d'Autriche mena quād & lui deux Satyres en vie à Genes l'an 1548. l'un en aage d'un ieune garçon; l'autre en aage viril dont il appert que la race n'en est encore esteinte. Disons conséquemment quelque chose des Silenes.

Des Silenes.

C H A P I T R E V I I I.



Il faut bien qu'il y ait eu plusieurs Silenes (comme aussi Nicandre en ses Theriaques l'atteste) puisque Pausanias en l'histoire Attique dit que les plus auancez en sage d'entre les Satyres, s'appelloient Silenes mais on fait principalement mention de l'un d'iceux plus ancien que tous les autres: toutefois on ne sçait de qui il fut fils; sinon qu'il nasquit à Malee ville de la seigneurie des Lacedemoniens, selon Pausanias & Pindare. Mais Catulle dit que ce fut en Nyse ville d'Indie. Elian au 3. liu. de la diuersé histoire le fait fils d'une Nymphe inferieure de condition quant aux Dieux: mais par-dessus aussi celle des mortels, & la mort mesme. D'ailleurs on dit Silene auoir esté pere nourrisier de Bacchus. ainsi le tesmoigne Orphée en l'hymne de Silene. Lucian au conseil des Dieux décrit que c'estoit un vieillard de petite stature, gras & ventru au possible, camus & chauue, avec des longues oreilles droites & fort pointues, tremblant de ses membres, se soustenant sur un baston, le plus souvent monté sur un Asne, courbé contre-bas, vestu d'une longue houpe de laine à usage de femme. Au demeurant l'un des meilleurs Maistres de camp & Capitaines de Bacchus, & auquel il auoit le plus de fiance pour asseoir son ost, & bien ordonner ses gens en bataille. Virgile en sa 6. Eclogue dit qu'il estoit presque tousiours yure, & le deschiiffre comme s'ensuit:

*Silene pere
nourrisier de
Bacchus.*

*Et Mnasye & Chromis ieunes garçons au fond
De sa grotte ont trouué Silene d'un profond
Semmeil ensepueli, aiant ensles & plenes
De l'acche d'hier, comme tousiours, les venes.
Son verd chappeau de fleurs au loing de lui gisant
Abbatu de sa teste, & son hanap pesant
Pendü à l'anse vsee.---*

Il estoit tousiours accompagné de Satyres, tesmoing Ouide au 2. liure de l'art d'aimer, où il dit que le bon-homme enyuré estant cheut de dessus